

22 avril : Jour de la Terre

Méditation pour le Vendredi saint : S'en laver les mains ?

Pilate leur demande : « Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Messie? »

Ils répondirent tous : « Qu'il soit crucifié! »

Il reprit : « Quel mal a-t-il donc fait? »

Mais eux criaient de plus en plus fort : « Qu'il soit crucifié! »

Voyant que cela ne servait à rien, mais que la situation tournait à la révolte, Pilate prit de l'eau et se lava les mains en présence de la foule, en disant : « Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire! »

Matthieu 27,22-24

Beaucoup de croyants écologistes auront remarqué que, cette année, le Jour de la Terre, le 22 avril, tombe le Vendredi Saint. Quelle occasion unique de réfléchir sur le sort de notre planète !

Chez [Matthieu](#), comme dans les deux autres évangiles synoptiques, ainsi que chez Paul, nous voyons Jésus réinventer la Pâque juive, lui donnant une signification radicalement nouvelle; il est l'agneau sacrifié du repas pascal, il est celui qui donne sa vie pour la multitude, qui établit une alliance en son sang, versé pour le pardon des péchés. L'évangéliste Jean, lui, ne dit rien du tout de l'institution de la Cène. Il relate en lieu et place le récit du lavement des pieds.

D'une façon ou d'une autre, on le sait, par la suite, Jésus sera capturé, jugé sommairement, condamné injustement, battu, humilié et mis à mort cloué sur une croix. Pilate, gouverneur de la Judée, tient dans cette exécution un rôle politique majeur. Devant la victime qui lui fait face, que fait-il ? Il s'en lave les mains. Pilate considère que ça l'arrange de se dire que c'est la foule qui condamne Jésus, et il se déculpabilise. Pilate ne se sert pas de son autorité pour défendre la justice. En tant que décideur, il n'a pas pleinement défendu cet accusé sans défense.

Le contre-exemple de Pilate devrait nous pousser à influencer nos décideurs et à les pousser à prendre des décisions qui défendent la justice. N'est-ce pas pour cela que l'on vote pour eux ? Pourquoi l'écologie est un thème totalement absent de la présente campagne électorale ? La démocratie de notre pays ne devrait pas être une démocratie molle, où l'on vote (ou non) tous les quatre ans et où on laisse ensuite aller les choses. Nous avons la possibilité d'être dans une démocratie participative, où nos pétitions et nos lettres se rendent aux députés et aux ministres qui, ensuite, prouvent à la population qu'ils écoutent. Rappelons-nous qu'en mai 2006, une pétition de 76 000 signatures a été déposée à l'Assemblée nationale, ce qui a empêché la vente du parc national du Mont-Orford.

Le Jour de la terre, le 22 avril, est le meilleur moment pour prendre conscience de notre responsabilité envers la Création, l'occasion de nous rappeler que nous vivons sur une terre d'abondance, et que c'est une bénédiction de Dieu. Et pour nous rappeler la responsabilité que

nous avons dans le réchauffement climatique, l'augmentation de la pollution, la baisse dramatique de la biodiversité. Nous ne sommes pas « innocents » de ces crimes. Bien des environmentalistes rêvent du jour où on prendra soin de cette Terre comme il se doit, que non seulement on s'efforcera à la guérir de ses maux, qu'elle « ressuscitera », mais aussi qu'elle deviendra une terre de justice où les richesses naturelles seraient gérées de façon responsable et non destructive.

Toutes les confessions chrétiennes, à plus forte raison, doivent s'engager à souligner ce jour par une célébration spéciale du Vendredi Saint. Nous sommes tous et toutes invités à faire, en ce jour, un geste majeur pour cette (belle) terre. Pourquoi ne pas exposer dans nos églises le magnifique drapeau où la planète Terre est vue de l'espace dans toute sa splendeur ? Pourquoi ne pas planter un arbre sur le terrain de l'église ? Pourquoi ne pas instituer de véritables programme de recyclage collectif ou de covoiturage communautaire ?

Alors que la terre est malmenée, mise à mal, torturée, crucifiée, qu'elle est frappée de multiples coups, qu'elle est en train de « devenir une poubelle », lui laverons-nous les pieds comme Jésus, ou, comme Pilate, nous laverons-nous les mains de son sort ?

David Fines, président du Synode Montréal et Ottawa

